Jackie Assayag, *At the Confluence of Two Rivers. Muslims and Hindus in South Asia*

Delhi, Manohar, 2004, 313 p., bibl., gloss., index, fig., tabl., cartes.

Aminah Mohammad-Arif

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2454>

DOI : 10.4000/lhomme.2454

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 281-282

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Aminah Mohammad-Arif, « Jackie Assayag, *At the Confluence of Two Rivers. Muslims and Hindus in South Asia* », *L'Homme* [En ligne], 179 | 2006, mis en ligne le 07 juillet 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2454>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Jackie Assayag, *At the Confluence of Two Rivers. Muslims and Hindus in South Asia*

Delhi, Manohar, 2004, 313 p., bibl., gloss., index, fig., tabl., cartes.

Aminah Mohammad-Arif

- 1 *AT THE CONFLUENCE OF TWO RIVERS*¹ examine les relations entre hindous et musulmans dans les années 1990, dans une région du Karnataka, au sud de l'Inde. L'étude, qui prend comme angle d'analyse les musulmans, vise à démontrer que nonobstant les stéréotypes habituels et la façon dont les acteurs eux-mêmes s'imaginent, l'hindouisme et l'islam ne forment pas deux entités homogènes, pas plus qu'hindous et musulmans ne constituent des « communautés » par essence antagoniques.
- 2 Jackie Assayag retrace tout d'abord l'histoire de la présence des musulmans en Inde, plus particulièrement dans le Sud du pays. Il rappelle notamment que les Sultanats du Deccan (XIV^e-XVII^e siècles) dont une partie se situait dans l'actuel Karnataka, se sont caractérisés par des échanges particulièrement marqués entre hindouisme et islam. Les musulmans ont emprunté à l'hindouisme en matière de pratiques, d'architecture, etc., tandis que les royaumes hindous ont introduit des coutumes islamiques dans les cours royales. À cette acculturation de l'élite se conjugait une acculturation des classes populaires qui a permis à l'islam de se propager à tous les niveaux de la société. Les saints soufis ont joué dans ce processus un rôle significatif : ils ont converti les populations en leur permettant de conserver une bonne partie de leurs traditions.
- 3 Choissant comme terrain d'étude des zones rurales au Karnataka, l'auteur analyse ensuite les pratiques et croyances des hindous et des musulmans à l'époque contemporaine, en se concentrant plus particulièrement sur le culte des saints et sur celui des divinités locales. Les similitudes, tout à fait frappantes, témoignent d'une acculturation réciproque faite d'échanges et d'interactions. S'appuyant sur une minutieuse enquête anthropologique, Jackie Assayag montre comment ces cultes auxquels participent hindous et musulmans favorisent l'émergence d'espaces religieux communs et d'une tradition partagée. Les hindous fréquentent les sanctuaires soufis

tandis que des musulmans se rendent dans les temples hindous. Les festivals, tel que l'Ashura, pendant le mois de Muharram, peuvent être aussi l'occasion de célébrations communes. L'auteur évoque également des exemples plus marginaux, mais intéressants néanmoins, de tombes de saints musulmans qui se trouvent à proximité de centres de pèlerinage hindous. Ce voisinage peut donner lieu à des transferts de mythes et favoriser des interactions sociales et rituelles complexes entre communautés religieuses. Outre le fait que la conversion à l'islam ne s'est pas accompagnée d'un total abandon des pratiques antérieures, chez les classes rurales et défavorisées en particulier, cette culture partagée s'explique aussi par les pouvoirs extraordinaires (au sens premier du terme) que font endosser les dévots aux figures divines hindoues et aux saints musulmans. Or, lorsqu'il s'agit de combattre une maladie ou de résoudre des conflits familiaux, peu importe l'appartenance religieuse ; seules comptent « l'efficacité » thérapeutique ou les vertus protectrices du saint ou de la divinité. Mais au-delà, en construisant cette tradition partagée et ces espaces communs, en bricolant des collaborations, en négociant des compromis, eux-mêmes adaptés aux rapports de force fluctuants, les acteurs se donnent aussi les moyens d'une coexistence intercommunautaire.

- 4 Jackie Assayag montre également que l'acculturation, qui obéit à des logiques fort complexes, n'engendre pas forcément un syncrétisme, pas plus qu'elle n'implique nécessairement l'existence d'une harmonie communautaire sans failles, et moins encore la dissolution des identités respectives. La coexistence entre communautés n'est pas exempte de concurrence et de hiérarchisation, voire d'antagonisme. En témoigne ce lieu de culte dans le village de Yamanur : il est considéré à la fois comme un temple hindou et comme un sanctuaire musulman, et des desservants hindous et musulmans y officient côte à côte. Mais en même temps, l'histoire du personnage hybride autour duquel s'effectue le culte du temple de Yamanur fait l'objet de mythes fondateurs concurrentiels, car hindous et musulmans, s'inscrivant dans une logique de réinvention des mémoires collectives, proposent des versions différentes, voire conflictuelles, dont l'ultime objectif est d'affirmer sa supériorité vis-à-vis de l'Autre. Également symbole remarquable de cette acculturation, sans syncrétisme ni œcuménisme concomitant, est l'ambiguïté de cette figure cultuelle qui est telle que chacun s'y retrouve sans s'y confondre : les hindous la considèrent comme un avatar de Vishnu, tandis que les musulmans y voient un intercesseur d'Allah.
- 5 L'auteur analyse enfin les menaces qui pèsent sur cette coexistence. Les transformations sociopolitiques de ces dernières décennies ont favorisé la montée des fondamentalistes et nationalismes de part et d'autre, le phénomène gagnant même le Sud de l'Inde depuis le début des années 1990, alors que cette région avait été jusque-là relativement épargnée. Or, ces acteurs de la désharmonie intercommunautaire proposent des définitions de l'identité si restreintes qu'ils mettent à mal le processus multiséculaire de compromis communautaires et de traditions partagées. À l'exemple de la ville de Belgaum, cette remise en cause peut dégénérer en conflits, parfois sanglants, entre hindous et musulmans.
- 6 En dépit des qualités indéniables de l'étude, on peut regretter l'absence d'actualisation entre la version française et la version anglaise que séparent pourtant presque dix ans. Or, la dernière décennie a été marquée par un renforcement de la progression des nationalistes hindous, y compris dans le Sud de l'Inde, avec des conséquences non négligeables sur les revendications identitaires des musulmans, leur (re)définition de

soi, et leur relation à l'Autre. En outre, des comparaisons plus substantielles avec d'autres régions de l'Inde, le Nord en particulier, auraient été utiles pour mieux mettre en valeur les spécificités du Sud et/ou pour examiner en quoi la perspective régionaliste confirme ou infirme les hypothèses habituellement émises sur les conflits intercommunautaires ailleurs dans le sous-continent.

- 7 Reste que *At the Confluence of Two Rivers* est une contribution importante à l'étude des musulmans dans le Sud de l'Inde car s'il existe plusieurs travaux sur les musulmans dans le nord de l'Inde, le Sud, dans sa période contemporaine en particulier, a longtemps été très négligé. Pourtant, cette région offre plusieurs intérêts en raison notamment de la présence très ancienne de l'islam et d'une relative harmonie intercommunautaire, au moins jusqu'à la décennie précédente. Cet ouvrage, aux fines descriptions ethnographiques, offre également l'intérêt de présenter une analyse anthropologique des relations intercommunautaires en situation de coexistence, alors que nombre d'études se concentrent avant tout sur les tensions et les conflits entre communautés, à l'aune de la science politique.
-

NOTES

1. Trad. de : *Au confluent des deux rivières : musulmans et hindous dans le Sud de l'Inde*, Paris, Presses de l'EFEU, 1995.